

## Études littéraires africaines



GEVERS Marie, *Des mille collines aux neuf volcans (Ruanda)*. Préface de Valentin-Yves Mudimbe. Bruxelles, AML éditions (Archives et Musée de la littérature), coll. Documents pour l'histoire des francophonies, N°5 / Série Afrique centrale, 2002, 183 p., ill. ISBN 2-87168-025-6

GEVERS Marie, *Plaisir des parallèles. Essai sur un voyage*. Bruxelles, Éd. Le Cri, coll. Essai, 2002, 194 p. - ISBN 2-87106-304-4

Pierre Halen

Numéro 14, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041757ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041757ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2002). Compte rendu de [GEVERS Marie, *Des mille collines aux neuf volcans (Ruanda)*. Préface de Valentin-Yves Mudimbe. Bruxelles, AML éditions (Archives et Musée de la littérature), coll. Documents pour l'histoire des francophonies, N°5 / Série Afrique centrale, 2002, 183 p., ill. ISBN 2-87168-025-6 / GEVERS Marie, *Plaisir des parallèles. Essai sur un voyage*. Bruxelles, Éd. Le Cri, coll. Essai, 2002, 194 p. - ISBN 2-87106-304-4]. *Études littéraires africaines*, (14), 77-78. <https://doi.org/10.7202/1041757ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

peuple malinké "illettré comme la queue d'un âne" qui prête sa voix à l'ensemble du roman.

Cet ouvrage d'Albert Gandonou est important pour ceux qui s'intéressent aux littératures dites francophones. Ce "spécialiste" de la langue française, rompu à l'identification des faits de langue, est un formidable clarificateur d'idées. Si l'on suit Gandonou dans sa logique, une formule aussi courante dans les milieux "francophonistes" que *roman africain d'expression française* (qui est d'ailleurs fort proche du titre de son ouvrage) devrait rester pour lui complètement incompréhensible, car profondément dépourvue de cohérence. La moins mauvaise formule serait sans doute *roman français d'expression africaine*, mais qu'en serait-il alors de l'autonomie des études francophones ! Rien d'étonnant à ce que Gandonou conclue son ouvrage sur l'importance grandissante de la littérature en langues africaines que les œillères de la critique africaniste strictement "francophoniste" nous empêchent d'apercevoir.

■ Xavier GARNIER

■ GEVERS MARIE, *DES MILLE COLLINES AUX NEUF VOLCANS (RUANDA)*.

PRÉFACE DE VALENTIN-YVES MUDIMBE. BRUXELLES, AML ÉDITIONS (ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE), COLL. DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES FRANCOPHONIES, N°5 / SÉRIE AFRIQUE CENTRALE, 2002, 183 P., ILL.

ISBN 2-87168-025-6

■ GEVERS MARIE, *PLAISIR DES PARALLÈLES. ESSAI SUR UN VOYAGE*.

BRUXELLES, ÉD. LE CRI, COLL. ESSAI, 2002, 194 P. - ISBN 2-87106-304-4

Signalons ces deux rééditions, à la périphérie du domaine des littératures africaines. Marie Gevers (1883-1975) est un écrivain qui a toujours compté en Belgique un public assez large. Souvent perçue comme régionaliste, cette Flamande de langue française était en tout cas très attachée aux cultures traditionnelles, elle l'était davantage encore à la nature et aux météores. La simplicité de son écriture apparaît avec tous ses effets de profondeur dans son meilleur roman : *Madame Orpha* (1934, disponible aujourd'hui chez Labor).

Si les romans de Marie Gevers ont été réédités à plusieurs reprises depuis le début du mouvement de relance patrimoniale qui a caractérisé les lettres francophones en Belgique dans les années 1980, ce n'était pas le cas des deux livres qui sont aujourd'hui republiés ; ils concernent sa rencontre avec l'Afrique, une rencontre très imprévue pour elle qui, jusque-là, avait tiré quasiment toute son œuvre d'une attention passionnée pour la Flandre scaldienne et la Campine, voire pour son seul jardin. C'est que le hasard a envoyé sa fille et son mari au Rwanda, après la guerre. D'où, plusieurs voyages en Afrique centrale, et ces deux livres : *Des mille collines au neuf volcans*, paru initialement (1953) chez Stock dans la collection qui s'appelait alors "L'Homme sur la Terre", qui concerne

essentiellement le Rwanda ; et, plus tard, ces *Plaisirs des parallèles*, datés de 1956-57, parus chez Stock en 1958, qui sont peut-être le dernier témoignage d'un voyageur au Congo et dans la région des Grands Lacs avant les bouleversements des indépendances.

Le premier de ces deux ouvrages surtout se fait l'écho d'anecdotes, de discours entendus ici et là, qui témoignent des mentalités coloniales du temps, et notamment en ce qui concerne l'organisation "ethnique" de la société rwandaise. Ce sont des éléments qui font regretter l'absence d'une introduction rigoureuse, qui eût été une nécessaire mise en garde. La préface que donne Mudimbe reste assez abstraite et ne remplit en tout cas pas ce rôle ; dans ce "livre magnifique", il souligne néanmoins un aspect essentiel : la sensibilité de l'auteur aux contradictions du temps. Le défaut d'apparat critique est sensible aussi pour les illustrations : on a remplacé sans le dire les photographies de 1953 par un choix de clichés issus des collections personnelles de l'auteur, et la bibliographie de l'original a été reproduite telle quelle, avec ses approximations. La même observation pour la bibliographie vaut pour le second ouvrage, réédité sans même une préface ou une introduction.

Mais, cela dit, il est tout aussi essentiel de redécouvrir, à travers ces deux rééditions, un auteur qui s'avère doublement passionnant. D'abord dans son rôle d'intermédiaire culturel, sur le fond d'une démarche de reportage : on découvre une Marie Gevers bien consciente de son ignorance, ouverte néanmoins à tout ce qu'elle pourra *comprendre*. Prudente, circonspecte même, elle rapporte ce qu'on lui dit, mais ne se fie pas à un seul point de vue, elle interroge des Rwandais, leur rend visite, ne cesse de s'étonner. Elle rencontre notamment l'abbé Alexis Kagame, qui "règne", s'amuse-t-elle à noter, "dans un bureau voisin de Monseigneur", et qui lui paraît "le plus énigmatique, le plus instruit, le plus intelligent des Batutsi qu'il [lui] ait été donné de voir" (*Des mille...*, p. 167).

Elle désespère parfois de saisir des réalités nouvelles pour elles, mais le plus souvent tâtonne, de comparaison en comparaison, vers tout ce qui veut bien se livrer à son appréhension. C'est ici le lieu de défendre le principe de la démarche analogique, ce "plaisir des parallèles", dont on a souvent négligé, et parfois méprisé, bien à tort, le rôle à la fois épistémologique et poétique dans l'écriture du voyage en Afrique.

L'autre aspect passionnant est purement littéraire, si tant est que cela soit possible. Dans la description du paysage, Marie Gevers met tout son talent et donne des pages lumineuses, qui appartiennent désormais au patrimoine littéraire des pays concernés. Comme "écrivain du tourisme", ainsi qu'on disait alors, Marie Gevers excelle à transmettre son émotion, née d'une extraordinaire ouverture à tout ce qui est donné au regard, ou à l'oreille. Car cette amoureuse de la nature est aussi une cueilleuse de légendes, et, là-bas comme en Europe, elle ne manque pas de glaner les éléments d'une "bibliothèque des illettrés", qui l'enchantent.